

MERCREDI 12 FEVRIER
19 H
AUDITORIUM

TARIF : B

MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

BILLETTERIE
du mardi au vendredi
12h30-17h
03 85 42 42 67

MARTIN MATALON

BILLETTERIE EN LIGNE
conservatoire.legrandchalon.fr

Ensemble Batida

PRESSE
[cecile.gacon-camoz
@legrandchalon.fr](mailto:cecile.gacon-camoz@legrandchalon.fr)
03 85 42 42 65



PRÉSENTATION

Martin Matalon fait partie des compositeurs vivants qui occupent une place majeure dans la création musicale. Rompu à tous les genres, du concerto à l'opéra en passant par les musiques de films, cet argentin installé à Paris depuis vingt cinq ans navigue avec virtuosité dans des univers sonores personnels et riches d'histoires. Artisan infailible de l'orchestre et de la fusion des timbres, il a développé un langage très fort, tantôt envoûtant, tantôt sarcastique et décalé, toujours parfaitement maîtrisé. Ses maîtres s'appellent aussi Luis Buñuel, Jorge Luis Borges, entre autres, parce que ce compositeur a l'esprit large et le goût précis. Avec Martin Matalon, l'ensemble Batida trouve un compositeur à sa mesure, hors norme.

En présence de Martin Matalon

PROGRAMME

Oeuvres de Martin Matalon

La Makina pour 2 pianistes et 2 percussionnistes

Trace IX pour marimba et dispositif électronique

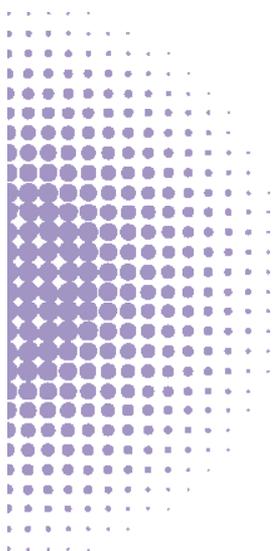
Trace XIII pour piano et dispositif électronique

ENSEMBLE BATIDA

Alexandra Bellon, Anne Briset, Jeanne Laroutourou percussions

Raphaël Krajka, Viva Sanchez Reinoso pianos

David Poissonier ingénieur du son



BIOGRAPHIE

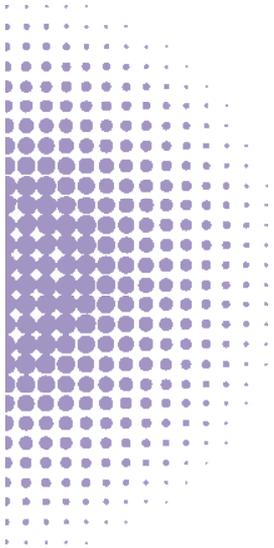
MARTIN MATALON compositeur

Au sein d'un paysage musical qui commençait à se dégager des grilles d'abstraction entre lesquelles l'avait enfermé une surenchère d'esprit de recherche, l'Argentin Martín Matalon (né à Buenos Aires en 1958) revendiquait d'emblée l'explosion d'un imaginaire coloré où les apports de timbres sortis des chaudrons de la modernité expérimentale recevaient un nouveau sort, de nouvelles applications. D'abord émigré sur la côte est des États-Unis, où un certain conservatisme de l'activité musicale le laissait désabusé, il choisit de s'installer en France où la vitalité d'une effervescence créatrice dominée par les noms de Messiaen, Boulez, Murail, Grisey, le fascinait. Une fois assimilés les outils façonnés dans ce creuset - et notamment l'électronique travaillée à l'IRCAM -, le jeune Latino-Américain les mettait au service d'un bouillonnement imaginaire dont l'arbre généalogique et les ferments sont à chercher très loin du circuit musical.

Une attentive exigence d'architecte n'en guide pas moins son processus de composition, mais la richesse de sensations qui peut naître de l'accostement de deux arts complémentaires s'impose comme une préoccupation constante chez Martín Matalon. La pensée plastique du son donnant relief aux empreintes issues de la littérature, l'accompagnement musical (qui ne serait plus «musique de film» au sens illustratif) comme trope du sens de l'image filmique, la fantaisie suggestive s'insinuant entre les mots d'un conte, telles apparaissent les expériences-phares qui jalonnent son oeuvre.

Plutôt que de transdisciplinarité au sens convenu que prend ce concept aujourd'hui, il s'agit de translation d'émotions impulsant un questionnement fécond d'un artiste à l'autre. De Jorge Luis Borges, Matalon ne retient pas seulement l'imaginaire labyrinthique, il interroge les formes brèves, où la concision contient le foisonnement. De Luis Buñuel (Un chien andalou, L'Âge d'or), il n'observe pas seulement l'audacieux surréalisme, mais aussi l'interpolation de «plans» (en termes cinématographiques), devenus chez lui «objets sonores», incrustations au sein des entrelacs de métaphores dictés par le projet global. Son travail sur Métropolis de Fritz Lang l'incite à une réflexion sur la superposition du temps narratif, du rythme visuel et de l'agogique musicale. Inévitablement, ces attractions multiples aimantant musique, poésie, littérature, cinéma, devaient le conduire vers le théâtre musical : le pas vient d'être franchi avec L'Ombre de Venceslao (d'après la pièce de Copi adaptée et mise en scène par Jorge Lavelli), ouvrage créé en Octobre 2016 à l'Opéra de Rennes et nommé aux Victoires de la Musique 2017.

Parallèlement à ces expériences (dont il souhaiterait qu'elles contribuent à renouveler le cadre même de diffusion, trop sclérosé dans le concert «classique»), le compositeur poursuit une exploration d'inter-relations timbriques et formelles au fil de sillons identifiés par des titres généraux : la série des Traces se concentre sur le couple formé par un instrument (ou la voix) et sa transformation électronique en temps réel. Pourtant, la vision transversale ci-dessus évoquée n'en est guère absente : il définit ces Traces comme un « journal intime compositionnel », un « voyage à l'intérieur du son », dont l'un des épisodes (Traces II pour alto et électronique) naquit précisément d'une musique conçue pour un film de Buñuel (Las Hurdes) ; le « voyage » se poursuit inlassablement puisqu'on atteint maintenant les Traces XI pour trombone (2015) et XII pour harpe (création au Festival Présences de Paris le 12 février 2017). La série des Trames (treize à ce jour, la dernière - dont le saxophone soprano s'affiche protagoniste - remontant à 2015) s'attache à résoudre les problématiques complexes (chemins souterrains, tensions, façonnages d'entités formelles) de l'insertion ou de la confrontation d'un instrument soliste par rapport à des effectifs variés d'orchestres de chambre, ou au grand orchestre symphonique ;



mais là encore... « le nom générique de “Trame” est inspiré du poème homonyme de Jorge Luis Borges qui nous dévoile une synchronie invisible et inconcevable entre tous les éléments qui constituent l’”histoire universelle” », écrit Martín Matalon.

À qui éprouve une fascination pour les couleurs sonores, la palette des percussions offre des feux d’artifice que la confrontation avec les pianos et l’électronique enrichit et prolonge d’éclats et de prismes infinis. Les deux œuvres ici réunies déclinent ces combinaisons, sans pour autant négliger les fécondations inter-artistiques précédemment évoquées puisque ...del color a la materia... (2010) dérive d’une partition antérieure, Le Scorpion, que notre compositeur avait créée pour accompagner le film L’Âge d’or de Buñuel. La même année, Martín Matalon cernait une autre facette de l’écriture pour deux percussionnistes (expérimentée dès 2007 avec La Makina) en associant ceux-ci à l’accordéon et à l’orchestre de cordes dans son K/D/M Concerto (le titre énigmatique provient des initiales des commanditaires, le trio Khalifé, Durot, Millet), preuve d’un goût assumé pour l’exploration persévérante des champs ouverts par telle ou telle problématique instrumentale.

Alors, de ce corpus aussi pluriel par ses configurations qu’homogène par ses préoccupations, le mélomane pourra tirer les sensations magiques d’un jaillissement de couleurs le transportant vers des visions poétiques, tandis que le musicien professionnel considérera de surcroît la combinatoire des ramifications structurelles tendant à faire converger la somme des multiples vers le geste univoque qui - dialectique suprême - capture la direction imprimée à l’oeuvre sans en figer la liberté d’essor.

Sylviane Falcinelli

